

# Il fait pousser de belles idées

**LA SAGNE** Le financement participatif peut aussi servir nos campagnes: c'est le pari du Neuchâtelois Nicolas Oppliger avec sa plateforme Yes We Farm.

PAR ROBERT.NUSSBAUM@ARCINFO.CH

**Y**es We Farm. Le Sagnard Nicolas Oppliger s'est inspiré du célèbre mot de Barack Obama pour créer un site internet de financement participatif (ou «crowdfunding» en anglais). Sa spécialité: des petites initiatives agricoles et alimentaires. Avec deux projets réussis et deux en route depuis le lancement au mois d'août dernier, les choses ont bien commencé. C'est dans la ferme familiale de la Combe-Boudry, entre La Sagne et Le Crêt-du-Loche, que Nicolas Oppliger gère sa plateforme. Fils et petit-fils d'agriculteur, ce jeune homme de 25 ans a de qui tenir pour défendre le monde agricole. Mais il ne souhaite pas reprendre l'exploitation, essentiellement laitière.

## De 10'000 à 50'000 francs

Dans un esprit entrepreneurial, le Sagnard a fait un bachelier en économie d'entreprise à la Haute Ecole de gestion de Neuchâtel. «Je n'ai jamais vraiment voulu travailler pour une grande entreprise, plutôt dans une petite structure où l'on peut apporter quelque chose de concret», dit-il. C'est après un stage pour la plateforme de financement participatif sportif I Believe in You qu'il a décidé de fonder Yes We Farm. Le site web neuchâtelois de crowdfunding est né avec le projet de construction de cabanon de vente directe, des produits de la ferme de 45 hectares de la famille Gschwind, à Pailly (VD), près d'Yverdon-les-Bains. Elle avait entendu parler de Yes We Farm en lisant «Agri Hebdo», qui lui avait consacré un article avant même que Nicolas Oppliger ne se lance.

En cinquante jours, l'objectif de 10'000 francs a été assez facilement atteint (11'685 francs). «ArcInfo» a déjà parlé du deuxième projet réussi, celui de l'épicerie coopérative de produits locaux et en vrac Le Cellier des Fées, à Fleurier. Grâce à un soutien très régional, le plafond de 45'000 francs a été crevé avec 51'170 francs réunis et 359 contributeurs. «Un gros succès», commente Nicolas Oppliger.

Deux autres campagnes de récolte de fonds sont en cours. La première doit permettre à la petite entreprise d'e-commerce Aux P'tits Délices, à Courfaivre (JU), près de Delémont, d'acheter un camion itinérant et d'ouvrir un marché à la ferme. «Il nous manque



Le créateur de la plateforme de financement participatif Yes We Farm, Nicolas Oppliger, devant la ferme de ses parents à la Combe-Boudry. MURIEL ANTILLE

quelques fonds pour acheter des meubles, du matériel informatique, des armoires frigorifiques et un peu de stock pour démarrer», disent les initiateurs.

## Coaching et vidéo

A mi-course des cinquante jours, ils en sont à 7620 francs pour un objectif de 12'000 francs. En un peu moins de temps, la ferme Jordi de Treytorrens, près de Payerne, a déjà récolté 6725 sur 10'500 francs. Elle aimerait installer un four à pain et une cabane de vente directe. Pourquoi le financement participatif? Parce que l'exploitation a d'autres projets plus importants, dont un poulailler, financé, lui, par un emprunt.

La formule semble fonctionner. «Je crois que les contributeurs sont heureux de participer à la création de quelque chose qui les touche», tente d'expliquer Nicolas Oppliger. De leur côté, les initiateurs de projets offrent une contrepartie (un sac de pommes de terre, une saucisse sèche, une nuit en cabane selon le montant). Yes We Farm fournit son savoir-faire pour mener la collecte à son terme. Le site de financement participatif prend 12% du montant réuni, si l'opération est réussie. «Pour moi, une opération est réussie si elle atteint 80% de l'objectif fixé», précise le jeune Sagnard. Sinon, les contributeurs sont remboursés. Le site de financement participatif offre le coaching et propose

une prestation vidéo, assurée par une jeune Ponlière, Elise Gyger. Le site internet a été monté par un autre régional – encore un jeune – l'informaticien chaux-de-fonnier Tim Sermier.

## La qualité d'abord

Ce n'est pas uniquement parce qu'il est d'une famille paysanne que Nicolas Oppliger a choisi le champ alimentaire et agricole. «Je me suis rendu compte que le financement participatif marche bien, mais qu'il est moins développé en Suisse qu'ailleurs. Dans le domaine qui m'intéresse, et dans l'idée de rapprocher les producteurs et les consommateurs, je n'ai rien vu d'autre.» Le jeune entrepreneur pense développer des projets dans la

permaculture et l'agritourisme, et pourquoi pas pour donner un élan à des micro-brasseries.

Outre les quatre projets évoqués, il en lancera très prochainement deux autres: l'un sur le modèle de l'épicerie vallonnaise, mais à Renens (VD), l'autre avec un vigneron du côté de Morges, qui souhaite aménager sa propre cave. Sa proposition pour toute grosse contribution? Un carton de vin à Noël pendant dix ans...

## A 50% dès l'année prochaine

«Mon but est évidemment de soutenir des projets qui puissent réussir, mais en misant sur la qualité, le côté convivial, local et si possible original,

“  
Mon but est de soutenir des projets en misant sur la qualité, le côté convivial, local et si possible original.”

NICOLAS OPPLIGER  
CRÉATEUR DE LA PLATEFORME  
YES WE FARM

professe le jeune Sagnard. Pour l'instant, il ne gagne à peu près rien pour son travail. Mais il compte se rétribuer à hauteur d'un 50% dès l'année prochaine.

«J'espère bien avoir un taux de réussite élevé.» Pour assurer le coup, à partir de la semaine prochaine, il prend un poste à 50% dans une fédération laitière qui défend les producteurs.

A terme, il aimerait pouvoir étendre son offre en Suisse allemande. A-t-il déjà dû refuser un projet? «Ce n'est pas trop dans mon optique, mais j'en ai déjà redimensionné». Nicolas Oppliger n'a cependant pas donné suite à l'idée d'un musée suisse au Brésil, qu'on lui a soumise. Car ce qu'il défend, c'est la proximité.